

livraient aussitôt, comme dit saint Luc¹, entre les mains du gouverneur; et s'il disait qu'il fallait payer, ils le décrieraient parmi le peuple comme un flatteur des gentils et de l'empire infidèle. Mais il leur ferme la bouche: premièrement, en leur faisant voir qu'il connaissait leur malice; secondement, par une réponse qui ne leur laisse aucune réplique.

Hypocrites, pourquoi me tentez-vous? ² *Hypocrites*: vous faites paraître un faux zèle pour la liberté du peuple de Dieu contre l'empire infidèle; et vous couvrez de ce beau prétexte le dessein de perdre un innocent: mais *donnez-moi la pièce d'argent dont on paye le tribut*³; je ne veux que cela pour vous confondre.

De qui est cette image et cette inscription? *De César*⁴. Vous voilà donc convaincus de la possession où était César de la puissance publique, et de votre propre acquiescement, et de celui de tout le peuple. Qu'avez-vous donc à répondre? Si vous reconnaissez César pour votre prince; si vous vous servez de sa monnaie, et que son image intervienne dans tous vos contrats, en sorte qu'il soit constant que vous faites sous son autorité tout le commerce de la vie humaine, pouvez-vous vous exempter des charges publiques, et refuser à César la reconnaissance qu'on doit naturellement à la puissance légitime pour la protection qu'on en reçoit? *Rendez donc à César ce qui est à César*⁵. Reconnaissez son empreinte; payez-lui ce qui lui est dû; payez-le, dis-je, par cette monnaie à qui lui seul donne cours: ou renoncez au commerce, et en même temps au repos public, ou reconnaissez celui par qui vous en jouissez.

Et à Dieu ce qui est à Dieu. Par cette parole, il fait deux choses: la première, c'est qu'il décide que se soumettre aux ordres publics c'est se soumettre à l'ordre de Dieu, qui établit les empires; la seconde, c'est qu'il renferme les ordres publics dans leurs bornes légitimes. *À César ce qui est à César*: car Dieu même l'ordonne ainsi pour le bien des choses humaines; mais en même temps, *à Dieu, ce qui est à Dieu*: son culte, et l'obéissance à la loi qu'il vous a donnée. Car voilà ce qu'il se réserve; et il a laissé tout le reste à la dispensation du gouvernement public.

Il épuise la difficulté par cette réponse; et non-seulement il répond au cas qu'ils lui proposaient, par un principe certain dont ils ne pouvaient disconvenir, mais encore il prévient l'objection secrète qu'on lui pouvait faire: si vous ordonnez d'obéir sans bornes à un prince ennemi de la vérité, que deviendra la religion? Mais cette difficulté ne subsiste plus, puisqu'en rendant à César ce que Dieu a mis sous son ressort; en même temps il réserve à Dieu ce que Dieu s'est réservé; c'est-à-dire la religion et la conscience. *Et ils s'en allèrent confus: et ils admirèrent sa réponse*⁶, où il réglait tout ensemble et les peuples et les césars, sans que personne pût se plaindre.

¹ Luc. xx, 20. — ² Matth. xxii, 18. — ³ Ibid. 19. — ⁴ Ibid. 20, 21. — ⁵ Ibid. xxii, 21. — ⁶ Ibid. 22.

XXXVI^e JOUR.

Injustice des Juifs envers Jésus-Christ. Jésus calomnié, opprimé par la puissance publique, en maintient l'autorité. *Matth. xxii, 15, 22. Marc. xii, 13, 17. Luc. x, 20, 26.*

Un peu de réflexion sur l'injustice des hommes. Ils admirèrent Jésus, et sentirent bien qu'ils ne pouvaient l'accuser ni devant le gouverneur, ni devant le peuple. Mais se convertissent-ils, et cessent-ils de le vouloir perdre? Au contraire, plus ils sont convaincus, et moins ils ont de raison à lui opposer, plus ils lui opposent de fureur.

En apparence ils font les zélés pour la liberté du peuple de Dieu, et contre l'empire infidèle; puisqu'ils osent même demander avis sur le tribut qu'on lui doit. Mais ceux-là même qui font paraître ce faux zèle, dans trois jours crieront à Pilate: *Si vous sauvez cet homme, vous n'êtes pas ami de César*¹. Bien plus, voici un des chefs de l'accusation: *Nous avons trouvé cet homme qui empêchait de payer le tribut à César*². C'était précisément tout le contraire, comme on vient de voir par sa réponse. Qui peut empêcher la calomnie, si une réponse si nette ne l'a pu faire? Il ne reste qu'à la souffrir, si Dieu le permet; et à savoir se contenter de son innocence.

Mais eavons encore plus avant dans le cœur humain, et apprenons à en bien connaître l'injustice. Ceux qui font ici les zélés contre l'empire infidèle y vont avoir recours contre Jésus-Christ, et ils en useront de même contre ses disciples. S'agit-il de flatter le peuple, César ne peut rien. S'agit-il de faire mourir leurs ennemis, César peut tout. Les hommes ne trouvent juste que leurs passions: tout est bon pour les satisfaire; et on veut même y faire servir la puissance publique, qui est établie pour les réprimer.

Au reste, jamais réponse ne vint plus à propos que celle de Jésus-Christ; jamais instruction ne fut plus nécessaire au peuple juif dans la conjoncture et la disposition où il était. Ce peuple s'entretenait dans un esprit de révolte qui éclata bientôt après, et en causa la ruine. Les pharisiens et les faux zélés fomentaient secrètement ces mauvaises dispositions. Mais Jésus-Christ, toujours plein de vérité et de grâce, ne veut point partir de ce monde sans les avoir bien instruits sur ce qu'ils devaient au prince, et sans prévenir la rébellion dans laquelle toute la nation devait périr.

Il savait aussi que ses fidèles devaient être persécutés par les césars, dont même l'autorité et le nom devaient dans deux jours intervenir dans le supplice qu'on lui préparait. Jésus ne l'ignorait pas, puisque même il l'avait prédit, et qu'une des choses qu'il avait marquées en prédisant son supplice, c'est qu'il serait livré aux gentils. *Le Fils de l'homme, dit-il, sera livré aux gentils pour en être outragé, flagellé, crucifié*. Il savait aussi qu'on ferait le même traitement à ses apôtres, et que les Juifs les livreraient aux gentils aussi bien que lui, les traînant devant les tribunaux et devant tous les princes³,

¹ Luc. xx, 26. — ² Joan. xix, 12. — ³ Luc. xxiii, 2. — ⁴ Matth. xx, 18, 19. — ⁵ Ibid. x, 17, 18.

en haine de son Évangile. Mais quoiqu'il sût toutes ces choses, il fait justice aux princes ses persécuteurs: il maintient leur autorité dont il devait être opprimé, lui et son Église: et il apprend en même temps à ses disciples de demeurer comme lui sans aigreur, et en toute soumission envers les Puissances, *en se livrant*, à son exemple, comme dit saint Pierre¹, *à celui qui le jugeait uniquement*.

Né nous plaignons donc jamais du gouvernement ni de la justice, quand même nous croirions en être opprimés injustement. Mais imitons le Sauveur; et conservant à Dieu ce qui est à lui, c'est-à-dire, la pureté de nos consciences, rendons de bon cœur à tous les hommes, et même aux juges iniques, si le cas y échoit, et à nos plus grands ennemis ce qui leur est dû. C'est ce qu'il faudrait faire quand ils auraient tort, à plus forte raison quand ils ne l'ont pas, et que notre seule passion excite nos plaintes.

XXXVII^e JOUR.

Réflexions sur ces paroles: *De qui est cette image?* Le chrétien est l'image de Dieu. Il doit vivre de la vie de Dieu. *Matth. xxii, 20.*

De qui est cette image et cette inscription? Quittons la monnaie publique et l'image de César: chrétien, tourne tes yeux sur toi-même. De qui es-tu l'image, et de qui portes-tu le nom? O Dieu! vous nous avez faits à votre image et ressemblance. *Vous êtes en nous, ô Seigneur!* comme dans votre temple, et votre saint nom a été invoqué sur nous². O Père, Fils, et Saint-Esprit! nous avons été baptisés en votre nom, votre empreinte est sur nous, votre image, que vous aviez mise au dedans de nous en nous créant, y a été réparée par le baptême. Ame raisonnable, faite à l'image de Dieu, chrétien renouvelé par sa grâce, reconnais ton auteur, et à l'image que tu portes, apprends à qui tu es.

Connaître Dieu, aimer Dieu, s'estimer heureux par là, c'est ce qui s'appelle dans saint Paul *la vie de Dieu, dont les gentils étaient éloignés dans leur ignorance et l'aveuglement de leur cœur*³. Car c'est par là que nous entendons que Dieu même est heureux, parce qu'il se connaît et s'aime lui-même: et lorsque nous l'imitons, en nous estimant heureux par sa connaissance et son amour, nous vivons de *la vie de Dieu*.

Que la connaissance de Dieu ne soit pas en nous une simple curiosité, ni une sèche méditation de ses perfections: qu'elle tende à établir en nous son saint amour: nous vivrons de la vie de Dieu, et nous rétablirons en nous son image.

Unissons-nous à la vie de Dieu, à la connaissance et à l'amour qu'il a pour lui-même: lui seul se connaît et s'aime dignement. Unissons-nous autant que nous pouvons à l'incompréhensible connaissance qu'il a de lui-même; et consentons de tout notre cœur aux louanges dont il est digne, que lui seul connaît: nous vivrons de sa vie, et son image sera parfaite en nous.

Tout ce que nous connaissons de Dieu, trans-

¹ I. Pet. ii, 23. — ² Matth. xxii, 20. — ³ Jerem. xiv, 9. — ⁴ Ez. iv, 18.

portons-le en nous. Nous connaissons sa miséricorde, ce n'est pas assez; imprimons ce trait en nous-mêmes: *Et soyons miséricordieux comme notre Père céleste est miséricordieux*¹. Nous admirons sa perfection: ce n'est pas assez; imitons-la. *Soyez parfaits*, dit le Sauveur², *comme votre père céleste est parfait*.

Pour se faire connaître à nous d'une manière sensible et proportionnée à notre nature, Dieu nous a envoyé son Fils, dont l'exemple est notre règle. Imitons-le donc: *Apprenons de lui qu'il est doux et qu'il est humble*³; rendons-nous semblables à lui, et nous serons semblables à Dieu, et nous vivrons de sa vie, et son image sera rétablie en nous; et nous parviendrons à la vie où nous lui serons tout à fait semblables, parce que nous le verrons, tel qu'il est⁴.

Rendons-nous donc de vrais enfants de Dieu, en portant l'image, et en faisant les œuvres de notre Père. Ne faisons donc point les œuvres du diable, de peur que nous n'entendions la dure sentence que Jésus-Christ prononça aux Juifs: *Vous êtes les enfants du diable, et vous voulez faire ses œuvres: il est malin, envieux, calomniateur, menteur et père du mensonge, cruel et homicide dès le commencement*⁵. Il inspire la sensualité, il enflamme la concupiscence, afin de faire servir l'esprit à la chair, et effacer en nous l'image de Dieu.

XXXVIII^e JOUR.

Sur ces paroles, *à Dieu ce qui est à Dieu*. *Matth. xxii, 20.*

*À Dieu ce qui est à Dieu*⁶. Si une image pouvait sentir, s'il lui venait un esprit de vie et d'intelligence, elle ne cesserait de se rapporter elle-même à son original. Trait à trait, partie à partie, membre à membre, elle irait sans cesse se réunissant à lui. Si elle pouvait connaître qu'il lui manquait quelque trait, elle irait, pour ainsi parler, continuellement l'emprunter. S'il s'en effaçait quelqu'un, elle n'aurait point de repos jusqu'à ce qu'il fût rétabli; et si elle y pouvait contribuer, ce serait là toute son étude et tout son travail. Nuit et jour elle ne serait occupée que du désir de lui ressembler: car c'est là son être. Elle n'aurait point d'autre gloire que celle de le faire connaître, elle ne pourrait souffrir qu'on terminât son amour en elle; mais elle ferait tout passer à son original, surtout si son original était en même temps son auteur, parce qu'elle lui devrait l'être en deux manières. Elle le devrait à sa main et à son art qui l'aurait formée; elle le devrait à sa forme primitive et originale, dont toute sa ressemblance serait dérivée, et ne subsisterait que par ce double emprunt.

Si les portraits de nos peintres étaient animés, ils seraient étrangement partagés entre le peintre qui est leur auteur, et le roi ou quelque autre objet qui est leur modèle, et qu'ils ont à représenter. Car à qui aller? Je suis tout à celui qui m'a fait, et il n'y a trait que je ne lui doive. Je suis tout à celui que je

¹ Luc. vi, 36. — ² Matth. v, 48. — ³ Marc. xi, 26. — ⁴ I. Joan. iii, 2. — ⁵ Joan. viii, 44. — ⁶ Matth. xxii, 21.

représente, et il n'y a trait que je ne lui doive d'une autre manière. La pauvre image, pour ainsi dire, se mettrait en pièces, et ne saurait à qui se donner, étant attirée des deux côtés avec une égale force. Mais en nous les deux forces concourent ensemble. Celui qui nous a faits nous a faits à sa ressemblance, il est notre original et notre principe. Quel effort ne devons-nous donc pas faire pour nous réunir à lui!

Qui peut représenter Dieu, si ce n'est lui-même? Lui seul se connaît. C'est lui qui nous a faits, ce n'est pas un autre; il nous a faits à sa ressemblance, et nous lui devons doublement tout ce que nous sommes jusqu'au moindre trait. Nous ne pouvons donc ni nous reposer ni nous glorifier en nous-mêmes. *A Dieu ce qui est à Dieu.* C'est notre gloire, c'est notre enseigne, c'est notre vie. Notre étude et notre travail est de lui ressembler de plus en plus; de faire tout pour lui, et de lui rapporter sans cesse tout ce que nous sommes.

Voyez le Fils de Dieu : il est la parfaite image du Père, son verbe, son intelligence, sa sagesse, le caractère de sa substance, et le rejaillissement de sa gloire¹. Mais que fait-il sur la terre? Rien, dit-il, que ce qu'il voit faire à son Père : rien de lui-même, rien pour lui-même : *Il ne fait que ce que son Père lui découvre : et tout ce que le Père fait, non-seulement le Fils le fait aussi, mais encore il le fait semblablement*², avec la même dignité et la même perfection que lui, parce qu'il est le Fils unique, Dieu de Dieu, parfait du parfait. Tel est le devoir ou plutôt telle est la nature de l'image. Nous, qui ne sommes pas l'image et la ressemblance même, mais qui sommes faits à l'image et la même perfection; c'est-à-dire, qui ne sommes pas l'image engendrée du sein et de la substance du père, mais un ouvrage tiré du néant où il a gravé son image, nous devons à notre manière imparfaite et faible imiter notre modèle, qui est Jésus-Christ, et toujours attentifs à son exemple, faire ce que Dieu nous montrera, ne nous étudier à autre chose qu'à y conformer nos desirs. *A Dieu ce qui est à Dieu*, c'est la vérité : venons à la pratique.

XXXIX^e JOUR.

Terrible punition des corrupteurs de l'image de Dieu.
Matth. xxii, 20.

Cette image, qui est notre âme, et toute créature raisonnable repassera un jour par les mains et devant les yeux de Jésus-Christ. Il dira encore une fois en nous regardant : *De qui est cette image et cette inscription*³? Et notre fond lui répondra : *De Dieu.* C'est pour lui que nous étions faits : nous devons porter son empreinte. Le baptême la devait avoir réparée, et c'était là son effet et son caractère. Mais que sont devenus ces divins traits que nous devons porter? L'image de Dieu devait être dans la raison, ô âme chrétienne! toi, tu l'as noyée dans le vin. Toi, tu as trouvé cette ivresse indigne et

¹ Hebr. i, 3. — ² Joan. v, 19. et seqq. — ³ Matth. xxii, 20.

grossière; mais tu t'es enivree d'une autre sorte encore plus dangereuse et plus longue lorsque tu t'es plongée dans l'amour des plaisirs. Toi, tu l'as livrée à l'ambition. Toi, tu l'as rendue captive de l'or : *ce qui était une idolâtrie*¹. Toi, tu l'as sacrifiée à ton ventre dont tu as fait ton Dieu². Parlons avec confiance quand nous parlons avec l'Écriture. Toi, tu lui as fait une idole de la vaine gloire; au lieu de louer et de bénir Dieu nuit et jour; nuit et jour elle s'est louée et admirée elle-même. *En vérité, en vérité*, dira le Sauveur, *je ne vous connais pas*³ : vous n'êtes pas mon ouvrage, et je ne vois plus en vous ce que j'y ai mis. Vous avez voulu vous faire vous-mêmes à votre mode : vous êtes l'ouvrage du plaisir et de l'ambition; vous êtes l'ouvrage du diable, dont vous avez fait les œuvres, que vous avez fait votre père en l'imitant. Allez avec celui qui vous connaît, et dont vous avez suivi les suggestions : *Allez au feu éternel qui lui a été préparé*⁴! O juste juge! où en serai-je? Me connaîtrais-je moi-même, après que mon Créateur m'aura méconnu?

XL^e JOUR.

Question des sadducéens sur la femme qui a eu sept maris l'un après l'autre. Jésus-Christ détache le chrétien de tout le sensible. Lisez *Matth. xxii, 23, 24. Marc. xii, 18, 19*, et plus particulièrement *Luc. xx, 27*, jusqu'au 40, où tout est expliqué plus au long.

Voici le jour des interrogations, mais le jour des résolutions les plus admirables que la sagesse incarnée ait données aux hommes.

*Ce jour-là les sadducéens qui nient la résurrection, le vinrent trouver, et lui proposèrent une question, en lui disant : Maître, Moïse a ordonné que si quelqu'un mourait sans enfants, son frère épousât sa femme, et qu'il suscitât des enfants à son frère mort. Or il y avait sept frères parmi nous, dont le premier, ayant épousé une femme, est mort, et n'ayant point eu d'enfants, il a laissé sa femme à son frère. La même chose arriva au second, et au troisième, à tous les autres jusqu'au septième. Enfin cette femme est morte aussi après eux tous. Lors donc que la résurrection arrivera, duquel de ces sept sera-t-elle femme, puisqu'ils l'ont tous eue*⁵?

Moïse nous a commandé... Voyez comme ceux qui errent cherchent toujours à s'appuyer sur les Écritures, et font semblant de vouloir obéir à la loi.

De qui des sept sera-t-elle femme, car elle l'a été de tous? Il faut encore ajouter, selon saint Marc et selon saint Luc, qu'elle n'a point laissé d'enfants au septième, non plus qu'aux autres : de sorte qu'il n'y a rien qui détermine en sa faveur.

De qui sera-t-elle femme? Admirez combien les hommes sont charnels. Ils ne peuvent comprendre une vie ni une félicité sans les objets qui flattent les sens, et sans les choses corporelles auxquelles ils sont accoutumés. Ainsi ils n'entendent pas com-

¹ Eph. v, 2. — ² Philipp. iii, 19. — ³ Matth. xxv, 41. — ⁴ Ibid. — ⁵ Ibid. xxii, 23 et suiv. *Luc. xx, 27* et suiv.

ment les saints sont heureux. Toute cette vie incorporelle leur paraît un songe, une vision des spéculatifs, une oisiveté impossible à soutenir. Si on ne va, si on ne vient, comme en cette vie; si on n'y contente les sens à l'ordinaire, ils ne savent ce qu'on peut faire, et ne croient pas qu'on puisse vivre. C'est pourquoi une telle vie ne les touche pas; et la croyant impossible, ils croient que tout meurt avec le corps. Tels étaient parmi les païens les disciples d'Épicure. Tels étaient les sadducéens dans le peuple de Dieu. Tels sont encore parmi nous les impies et les libertins qui ne connaissent que la vie des sens. Ils sont pires que les sadducéens : car ceux-ci se piquaient d'être zélateurs de la loi; et nos impies n'ont aucun principe.

*Vous vous trompez*¹. C'est ainsi qu'il faut parler à ces gens qui mesurent tout à leurs sens charnels et grossiers : *vous vous trompez*. Quelle erreur plus grande que de suivre toujours les sens, sans songer qu'il y a en nous un homme intérieur, et une âme que Dieu a faite à son image? C'est pourquoi Jésus-Christ leur dit encore à la fin, selon saint Marc : *Vous vous trompez donc beaucoup*².

*Vous vous trompez, faute d'entendre les Écritures et la puissance de Dieu*³. C'est la source de toutes les erreurs. On ne veut point entendre que Dieu puisse faire des choses au-dessus du sens et du raisonnement humain, ni autre chose que ce qu'on voit. C'est pourquoi on n'entend pas les Écritures, parce que, pour ne vouloir pas étendre ses vues sur l'immensité de la puissance de Dieu, on abaisse les Écritures à des sens proportionnés à notre faiblesse. On ne veut croire ni incarnation, ni eucharistie, ni résurrection, ni rien de ce que Dieu peut, et de ce qu'il veut bien faire pour l'amour de ses serviteurs. Ainsi les sadducéens ne voulaient pas croire, ni qu'il pût conserver l'âme sans le corps, ni qu'il pût l'y réunir de nouveau, ni qu'il le lui pût rendre avec de plus nobles qualités qu'en cette vie, ni enfin donner à l'homme d'autres plaisirs que ceux qu'il a coutume de sentir.

Dans ce siècle, les hommes prennent des femmes, et les femmes prennent des maris : mais dans la résurrection, ou comme il est porté dans saint Luc⁴, parmi ceux qui seront jugés dignes du siècle à venir et de ressusciter des morts; ni les hommes ne prendront des femmes, ni les femmes des maris; et ils seront immortels, égaux aux anges de Dieu dans le ciel. Ainsi, pour conserver un tel peuple, il ne faudra ni de génération ni de mariage : et on n'en aura non plus besoin pour les hommes que pour les anges. Tout ce qui est établi pour soutenir la mortalité cessera : l'homme sera renouvelé dans son corps et dans son âme; nous serons enfants de Dieu, parce que nous serons enfants de résurrection⁵ : ce ne sera plus de la chair et du sang que nous naîtrons comme en cette vie : il n'y aura plus rien de corruptible. Avec une nouvelle naissance Dieu donnera à nos corps de nouvelles qualités, et nous se-

¹ Matth. xxii, 29. — ² Marc. xii, 27. — ³ Matth. xxii, 29. — ⁴ Luc. xx, 34, 35. — ⁵ Ibid. 36.

rons, non enfants des hommes, mais enfants de Dieu, égaux aux anges, parce que nous serons enfants de résurrection.

*Le corps est maintenant conçu et semé dans la corruption, il ressuscitera dans l'incorruptibilité; il est conçu dans la difformité, il ressuscitera dans la gloire; il est conçu dans la faiblesse, il ressuscitera dans la force; il est conçu pour une vie animale, il ressuscitera pour une vie spirituelle*¹. Ne vous étonnez donc pas s'il n'y aura point alors de mariage, comme il n'y aura point de festins. On sera comme les anges, sans aucune infirmité des sens, et sans avoir besoin de les satisfaire : *Et Dieu sera tout en tous*². On n'aura besoin que de lui.

Commençons donc dès cette vie ce que nous ferons dans toute l'éternité. Commençons à nous détacher des sens, et à vivre selon cette partie divine et immortelle qui est en nous. Nous, qui vivons dans le célibat; puisque nous voulons dès à présent imiter les anges, soyons purs comme eux. Ne vivons que pour Dieu, comme saint Paul l'ordonne : *Car l'homme qui a une femme, et la femme qui a un mari, a le cœur partagé. Qui est seul ne pense qu'à Dieu*³. Ceux qui mènent une vie commune ne laissent pas d'être obligés dans le fond au même détachement; et c'est à eux que le même apôtre adresse cette parole : *Au reste, mes frères, le temps est court : ainsi, que ceux qui ont des femmes soient comme n'en ayant pas et n'y soient point attachés; que ceux qui pleurent, et qui sont affligés, soient comme s'ils ne l'étaient pas*⁴, et qu'ils conçoivent que leurs larmes seront bientôt essuyées. Que ceux qui se réjouissent conçoivent la fragilité et l'illusion de leur joie, et ne s'y abandonnent pas : *Que ceux qui achètent soient comme ne possédant point*; et qu'ils cessent de s'imaginer que ce qui tient si peu à eux soit véritablement en leur puissance : *Enfin que ceux qui usent des biens de ce monde soient comme s'ils n'en usaient point; car la figure de ce monde passe.... Considérons ce qu'on ne voit pas, et non pas ce qu'on voit, parce que ce qu'on voit passe, et ce qu'on ne voit pas est éternel*⁵. Passons donc, et prenons tout comme en passant, sans y attacher notre cœur lorsqu'on le possède, ni se troubler quand on le perd. Car le temps de jouir des biens de la terre est court : ce n'est qu'un moment, et ce n'est pas la peine de s'y arrêter. S'y arrêter c'est renoncer au christianisme et à l'espérance du siècle à venir.

Mais si nous sommes chrétiens, pour nous détacher des choses même permises, combien est grand notre crime si nous demeurons attachés à celles qui ne doivent pas même être nommées parmi les chrétiens! selon ce que dit saint Paul : *Que l'impureté et l'avarice ne soient pas même nommées parmi vous, ainsi qu'il est convenable parmi les saints.* Et encore : *Ce qu'ils font dans le secret, est honnête même à dire*⁶.

¹ I. Cor. xv, 42, 43, 44. — ² Ibid. 28. — ³ Ibid. vii, 32, 33, 34. — ⁴ Ibid. 29, 30, 31. — ⁵ II. Ibid. iv, 18. — ⁶ Eph. v, 3, 12.

XLI^e JOUR.

Immortalité de l'âme : résurrection des corps.
Luc. xx, 37, 38.

Or, que les morts ressuscitent, Moïse même vous l'a dit¹. Il va à la source, et il leur allègue les paroles du législateur et le fondement de l'alliance. Je serai ton Dieu, dit Dieu à Abraham² : et c'est sur cela que l'alliance est fondée. Et depuis il s'est toujours appelé le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob. Et c'est ainsi qu'il se qualifia, quand il apparut à Moïse pour l'envoyer à son peuple : Je suis le Dieu de ton Père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob. Et après : Va, dit-il, et dis aux enfants d'Israël : Le Seigneur Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob : c'est là mon nom à jamais, et c'est là mon mémorial, et le titre sous lequel je veux être connu de génération en génération³. Or, Dieu n'est pas le Dieu des morts⁴, ni le Dieu de ce qui n'est plus. Les morts, à les regarder comme morts, dorment dans le sépulcre; le Seigneur ne s'en souvient plus, et ils ne sont plus sous sa main⁵. Mais il n'en est pas ainsi des âmes saintes, des âmes des amis de Dieu : car s'ils sont morts à l'égard de l'homme, ils sont vivants pour Dieu. Ils sont vivants sous ses yeux et devant lui; et encore : Ils sont vivants pour lui⁶. S'ils ont perdu le rapport qu'ils avaient à leurs corps et aux autres hommes, ils avaient un autre rapport à Dieu, qui les a faits à son image, et pour en être loué. Ce rapport ne se perd pas : car si le corps se dissout et n'est plus animé de l'âme, Dieu, pour qui l'âme a été faite, et qui porte son empreinte, demeure toujours. Ainsi les amis de Dieu subsistent toujours par le rapport qu'ils ont à Dieu. Et c'est pourquoi il se dit leur Dieu, non-seulement durant leur vie, mais encore après leur mort. Car leur vie a été trop courte pour donner à Dieu une dénomination éternelle : Or le titre de Dieu d'Abraham, d'Isaac, et de Jacob, est éternel. Dieu donc se dit leur Dieu, parce qu'ils vivent toujours devant lui, et qu'il les tient sous sa face; et comme dit l'apôtre saint Paul⁷ : Dieu ne rougit pas de s'appeler leur Dieu, parce qu'il leur a bâti une ville permanente, et qui avait des fondements éternels. Autrement, comment n'aurait-il pas honte de s'appeler leur Dieu, s'il les avait abandonnés, et ne leur eût laissé pour demeure qu'un tombeau? Ils sont donc vivants devant lui; et ce qui leur convient à tous les enfants de Dieu, puisque c'est le fondement de l'alliance, à laquelle par conséquent tout le monde a part. Car ce même Dieu, qui se dit le Dieu d'Abraham, se dit en même temps le Dieu de nos pères, et en disant à Abraham : Je serai ton Dieu, il a ajouté : Et de ta postérité après toi⁸ : il leur a donc également destiné cette demeure éternelle.

On dira que Jésus ne prouve que l'immortalité

¹ Luc. xx, 37. — ² Gen. xvii, 7, 8. — ³ Exod. iii, 6, 15. — ⁴ Luc. xx, 38. — ⁵ Ps. lxxxvii, 6. — ⁶ Luc. xx, 38. — ⁷ Hebr. xi, 10, 16. — ⁸ Gen. xvii, 7.

des âmes, et non pas la résurrection des corps. Mais la coutume de l'Écriture est de regarder une de ces choses comme la suite de l'autre. Car, si l'on revient à l'origine, Dieu, avant que de créer l'âme, lui a préparé un corps. Il n'a répandu sur nous ce souffle de vie, c'est-à-dire, l'âme faite à son image, qu'après qu'il a donné à la boue, qu'il maniait si artistement avec ses doigts tout-puissants, la forme du corps humain. Si donc il a fait l'âme pour la mettre dans un corps, il ne veut pas qu'elle en soit éternellement séparée. Aussi voulut-il d'abord qu'elle y fût unie éternellement, puisqu'il avait fait l'homme immortel, et que c'est par le péché que la mort a été introduite sur la terre. Mais le péché ne peut pas détruire à jamais l'œuvre de Dieu : car le péché et son règne doit être lui-même détruit. Alors donc l'homme sera rétabli dans son premier état : la mort mourra; et l'âme sera réunie à son corps, pour ne le perdre jamais, car le péché qui en a causé la désunion ne sera plus. Il a donc prouvé aux sadducéens plus qu'ils ne voulaient, puisqu'il leur a prouvé non-seulement la résurrection des corps, mais encore la subsistance éternelle des âmes, qui est la racine et la cause fondamentale de la résurrection des corps, puisque l'âme à la fin doit attirer après elle le corps qu'on lui a donné dès son origine pour son éternel compagnon.

Que reste-t-il donc après cela, sinon de nous réjouir avec les pharisiens de ce que Jésus a fermé la bouche aux sadducéens¹, qui ne voulaient croire ni la résurrection, ni la subsistance des âmes après la mort? Le Sauveur les a confondus : il est allé d'abord à la source de l'erreur, en leur prouvant l'immortalité des âmes. Joignons-nous donc à ces docteurs de la loi, qui, ravis de ce qu'il venait de dire, s'écrièrent avec une espèce de transport : Maître, vous avez bien dit². Mais ce n'est pas de vains applaudissements que Jésus cherche. S'il a bien dit, profitons de sa doctrine. Vivons comme devant éternellement vivre; ne vivons pas comme devant mourir, pour terminer tous nos soins à cette vie : songeons à cette vie qui nous est réservée éternellement devant Dieu, et pour Dieu. Commençons donc dès à présent à vivre pour lui, puisque c'est pour lui que nous devons vivre dans l'éternité. Vivons pour lui, aimons-le de tout notre cœur : c'est ce qu'il nous va enseigner dans la lecture suivante.

XLII^e JOUR.

Le grand commandement de la loi, l'amour de Dieu et du prochain. Math. xxii, 34, 36. Marc. xii, 28, 30. Luc. x, 27.

Quel est le grand commandement dans la loi¹? On ne sait si c'est encore pour le tenter qu'on lui fit cette demande, en saint Matthieu et en saint Marc; ou si c'est de bonne foi, pour être instruit : car nous voyons en saint Luc, dans une autre occasion, qu'un des docteurs de la loi lui fit une demande approchante pour le tenter²; et qu'après avoir ouï de

¹ Math. xxii, 34. — ² Luc. xx, 39. — ³ Math. xxii, 36. — ⁴ Luc. x, 25, 29.

la bouche du Sauveur la même réponse qu'il fait aujourd'hui, il continua son discours, en voulant se justifier lui-même.

Je ne sais s'il en est de même en cette occasion; car le docteur de la loi qui l'avait interrogé paraît si satisfait de sa réponse, qu'il mérita de recevoir cet éloge du Sauveur : Vous n'êtes pas loin du royaume de Dieu¹. Par où, s'il lui montrait qu'il n'y était pas encore arrivé, il lui faisait voir en même temps qu'il était dans le chemin, comme la suite le fera peut-être mieux paraître.

Il semble aussi que les pharisiens qui firent faire cette demande au Fils de Dieu² furent bien aises qu'il eût confondu les sadducéens; et que, reconnaissant en lui par ses admirables réponses une doctrine supérieure à tout ce qu'ils avaient jamais entendu, ils furent bien aises d'apprendre sa résolution sur la plus importante question qu'on pût faire sur la loi : Quel est le grand commandement de la loi³? ou, comme saint Marc le rapporte : Quel est le premier de tous les commandements⁴?

Jésus, qui était la vérité même, allait toujours et d'abord au premier principe. Il était clair que le plus grand commandement devait regarder Dieu. C'est pourquoi il choisit un lieu de la loi qui portait ainsi : Écoute, Israël : le Seigneur ton Dieu est le seul Dieu, le seul Seigneur⁵. Par là la grandeur de Dieu était établie dans sa parfaite unité. De là il s'ensuivait encore qu'il lui fallait consacrer celui de nos sentiments qui le faisait le plus régner dans nos cœurs, et réunissait davantage en lui toutes nos affections, qui était l'amour : ce qui montrait encore que l'amour qu'il fallait donner à un être si parfait devait aussi être parfait. C'est ce qui fait choisir au Sauveur l'endroit de toute l'Écriture où la perfection de l'amour de Dieu, et la parfaite réunion de tous nos désirs en lui, était expliquée. Mais de peur que quelque ignorant ne soupçonnât qu'en réunissant en Dieu tout son amour, il n'en restât plus pour le prochain, il ajoute au premier précepte le second qui lui est semblable⁶; et il porte l'amour du prochain à sa perfection, en montrant encore dans la loi qu'il faut aimer son prochain comme soi-même : où il met le mot de prochain, au lieu de celui d'ami, qui est dans la loi⁷; parce que le nom d'ami eût semblé restreindre l'amour à ceux avec qui on avait des liaisons et une confiance particulière : au lieu que le mot de prochain, plus général, l'étendait sur tous ceux qui nous touchaient par la nature qui nous est commune, ainsi que le Fils de Dieu l'avait déjà expliqué⁸.

Voilà donc toute la loi rappelée à ses deux principes généraux; et l'homme est parfaitement instruit de tous ses devoirs, puisqu'il voit en un clin d'œil ce qu'il doit à Dieu son créateur, et ce qu'il doit aux hommes ses semblables. Là est compris tout le Décalogue; puisque dans le précepte d'aimer Dieu, toute la première table est comprise; et dans celui d'aimer le prochain, est renfermée toute la

¹ Marc. xii, 32, 34. — ² Math. xxii, 34. — ³ Ibid. 36. — ⁴ Marc. xii, 28. — ⁵ Deut. vi, 4. Marc. xii, 29. — ⁶ Math. xxii, 39. — ⁷ Lev. xix, 18. — ⁸ Luc. x, 29, 37.

seconde. Et non-seulement tout le Décalogue est compris dans ces deux préceptes, mais encore toute la loi et tous les prophètes¹, puisque tout aboutit à être disposé comme il faut envers Dieu et envers les hommes; et que Dieu nous apprend ici non-seulement les devoirs extérieurs, mais encore le principe intime qui nous doit faire agir, qui est l'amour. Car qui aime ne manque à rien envers ce qu'il aime. Nous voyons donc la facilité que Jésus-Christ apporte aujourd'hui à notre instruction; puisque sans nous obliger à lire et à pénétrer toute la loi, ce que les faibles et les ignorants ne pourraient pas faire, il réduit toute la loi à six lignes; et que, pour ne point dissiper notre attention, s'il nous fallait parcourir en particulier tous nos devoirs, il les renferme tous, et envers Dieu et envers les hommes, dans le seul principe d'un amour sincère, en disant qu'il faut aimer Dieu de tout son cœur, et son prochain comme soi-même. De ces deux préceptes, dit-il, dépendent toute la loi et tous les prophètes².

Adorons la vérité éternelle dans cet admirable abrégé de toute la loi. Que je vous suis redevable, ô Seigneur! d'avoir tout ramassé en un; en sorte que sans avoir toujours à me fatiguer dans une immense lecture, je tiens en sept ou huit mots toute la substance de la loi! Et lorsque pour donner à mon esprit un exercice convenable, je lirai avec affection et attention le reste de votre Écriture, vous m'avez mis en main, dans ces deux préceptes, le fil qui me conduira dans toutes les difficultés que je trouverai dans une lecture si profonde, ou plutôt la résolution et le dénouement de toutes les difficultés : puisque je suis assuré qu'en entendant ces deux préceptes, je n'ignore rien de ce qui m'est nécessaire. O Dieu! je vous loue; ô Jésus! soyez béni; ô Jésus! je vais m'appliquer à méditer cet admirable abrégé de la doctrine céleste. Je me veux parler à moi-même sans paroles, de ces paroles si pleines de lumières : c'est-à-dire, je veux tâcher de les pénétrer plutôt par l'affection que par le discours. J'en contemplerai la vérité, afin d'en sentir la force et de m'en remplir tout entier au dedans et au dehors. O Jésus! donnez-m'en la grâce; ô Jésus! répandez dans mon âme votre Saint-Esprit, qui est l'amour éternel et subsistant de votre Père et de vous, afin qu'il m'apprenne à vous aimer tous deux, et à aimer avec vous comme un seul et même Dieu l'Esprit qui procède de l'un et de l'autre.

Et personne n'osait plus l'interroger³. Cette réflexion de saint Marc fait soupçonner que ceux qui lui firent faire cette dernière demande, ou du moins quelques-uns d'eux, ne le consultaient que pour le tenter. Car s'ils eussent consulté pour s'instruire de bonne foi un maître dont la doctrine était si remplie de vérité et de grâce, il y avait à l'interroger jusqu'à la fin. Mais comme ils l'interrogeaient dans le dessein de le surprendre, et pour voir s'il répondrait mal, ou s'il demeurerait court dans quel-

¹ Math. xxii, 40. — ² Ibid. 38, 35, 39. — ³ Marc. xii, 34.

que question, ils cessent de le consulter aussitôt qu'ils sentent qu'ils n'ont aucun avantage à tirer contre lui de ses réponses.

Apprenons de ceux qui consultent mal la vérité éternelle comment il la faut consulter; c'est-à-dire, non pour la tenter, ou la contredire, ou même pour satisfaire une vaine curiosité, mais pour se nourrir de sa substance, y conformer tous nos sentiments, et vivre de la véritable vie, selon cette réponse du Sauveur: *Faites ceci, et vous vivrez*¹. *Faites ceci*, aimez Dieu de tout votre cœur et votre prochain comme vous-même. *Faites ceci*: ne vous contentez pas de discourir, et de faire une matière de spéculation de ce qui est la règle de votre pratique. *Faites ceci, et vous vivrez*: vous vivrez de la véritable vie, vous vivrez de la vie qui ne meurt jamais. Car les prophéties s'évanouissent dans le ciel; les énigmes se dissipent par la manifestation de la vérité: la foi se change en claire vue, et l'espérance, en possession. Il n'y a que la charité qui consiste en ces deux préceptes; il n'y a, dis-je, que la charité qui ne finit pas et ne se perdra jamais, comme dit saint Paul². Commençons donc de bon cœur à entendre et à pratiquer ce que nous pratiquerons éternellement. Amen! amen!

XLIII^e JOUR.

Réflexion sur le même commandement dans la loi.
Deut. VI, 4, 5, 10.

Écoute, Israël: le Seigneur ton Dieu est le seul Dieu; le seul Seigneur: Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, et de toute ton âme, et de toute ta force³: c'est ainsi que nous lisons dans la loi. Et l'Évangile interprète: de tout ton esprit, de toute ton intelligence, de toute ta pensée, de toute ta puissance⁴. Il ne se faut pas tourmenter l'esprit à distinguer la vertu de chacune de ces paroles, ni à distinguer par exemple le cœur d'avec l'âme, ni l'un ni l'autre d'avec l'esprit et l'intelligence, ni tout cela d'avec la force de l'âme, ni la force d'avec la puissance: encore que tout cela se trouve expliqué par des paroles expresses et distinguées. Mais il faut seulement entendre que, le langage humain étant trop faible pour expliquer l'obligation d'aimer Dieu, le Saint-Esprit a ramassé tout ce qu'il y a de plus fort, pour nous faire entendre qu'il ne reste plus rien à l'homme qu'il puisse se réserver pour lui-même; mais que tout ce qu'il a d'amour et de force pour aimer doit se réunir en Dieu. Pesons donc toutes les paroles dans cet esprit, et par le cœur et l'affection, plutôt que par la méditation et par la pensée. Et lisons encore la suite de ce précepte divin dans le Deutéronome, d'où il est pris. Écoute donc, Israël. Écoute du cœur; impose silence à toute autre parole, et à toute autre pensée. Écoute, en un mot, comme il faut écouter Dieu quand il parle; et encore quand il parle de la principale chose qu'il exige de l'homme. Écoute, ô vrai Israël; ô chrétien, ô juste, ô fidèle!

¹ Luc. X, 28. — ² II. Cor. XIII, 8, 12. — ³ Deut. VI, 4, 5. — ⁴ Matth. XXII, 37. Marc. XII, Luc. X, 27.

le Seigneur ton Dieu est le seul Seigneur: il n'y a pas plusieurs dieux en Israël, comme dans les autres nations. Il n'y a pas aussi plusieurs objets entre lesquels on puisse partager son cœur: en un mot, il n'y a pas plusieurs personnes ni plusieurs choses à aimer. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, ce Dieu, ce Seigneur unique, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force: uniquement, comme il est unique, parfaitement, comme il est parfait; en consacrant à ce premier être, principe et moteur de tout, ce qui est aussi le principe et le moteur en toi-même de toutes tes affections. Je le veux, Seigneur; et si je le veux, je le fais: car le vouloir, c'est le faire; le vouloir imparfaitement, c'est le faire imparfaitement; le vouloir parfaitement, c'est le vouloir dans la perfection que vous voulez: Rien n'est plus facile; rien n'est plus présent à la volonté que le vouloir: Ce précepte n'est pas au-dessus de moi, ni loin de moi: il ne faut point monter au ciel, ni passer les mers pour le trouver. Mais la parole est fort proche de toi, dit le Seigneur, dans ta bouche et dans ton cœur pour l'accomplir¹. Dans ta bouche, c'est encore trop loin; car pour cela il faut parler; et la bouche et le cœur sont deux: mais dans le cœur; le cœur te suffit: rien n'est plus proche du cœur que le cœur même: et ce précepte d'aimer, qui est le précepte du cœur, est vraiment fort proche de nous. Si je veux donner l'aumône, et exercer les œuvres de miséricorde, il faut sortir. Si je veux me réconcilier avec mon frère, et réchauffer en lui la charité éteinte, il faut le chercher. Si je veux chanter des psaumes, il faut du moins ouvrir la bouche. Mais pour aimer, que faut-il faire, sinon aimer? O Dieu! que ce précepte est près de moi! fais-le donc; accomplis-le dans ce moment, ô cœur humain! Il est vrai que pour l'accomplir j'ai besoin de vous, ô Dieu vivant, qui êtes le seul moteur des cœurs, qui seul y inspirez votre saint amour! Mais, ô Dieu! vous êtes présent, plus présent à moi-même que moi-même. O Dieu! que ce précepte est encore proche de moi par cet endroit-là! Qu'attends-tu donc, ô mon âme? Mon âme, bénis le Seigneur: et que tout ce qui est en moi célèbre son saint nom². O Seigneur, qui êtes ma force, je vous aimerai³. Mais, ô Seigneur! pourquoi dire: Je vous aimerai? Disons, dès à présent, Je vous aime. O que ce précepte est proche de moi! Mais, ô Dieu, qu'il est loin de moi d'une autre manière! et quelle est ma maladie! Mais nous n'en sommes pas encore là: nous avons à lire le précepte, ainsi qu'il est écrit dans la loi. Lisons, mais lisons du cœur, et non des yeux.

XLIV^e JOUR.

Accomplissement du précepte de l'amour, en tout temps, en tout lieu. Ibid.

Tu aimeras donc le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force. Et parce que tu l'aimeras de cette sorte, les paroles qui te le commandent aujourd'hui, les préceptes

¹ Deut. XXX, 11, 12, 13, 14. — ² Ps. CII, 1. — ³ Ibid. XVII, 2.

que je te donne, seront dans ton cœur: car on veut toujours accomplir la volonté de celui qu'on aime. Et tu les raconteras à tes enfants; et tu y mettras ta pensée, assis dans ta maison, et marchant dans les chemins; te couchant et te levant¹. Car de quoi s'occupe-t-on durant tout le cours de sa vie, que de la volonté de celui qu'on aime, et du soin de lui plaire? Pèse donc toutes ces paroles, ô vrai Israël! songe à plaire à Dieu, et à lui obéir, allant et venant, dans ton repos et dans ton travail, en t'endormant et en t'éveillant. Tu peux bien changer tes autres emplois; mais celui d'aimer Dieu et de lui plaire, est le soin perpétuel de ta vie. Et comme on ne peut lui plaire qu'en obéissant à sa loi, et en accomplissant sa volonté, il faut être continuellement occupé de ce désir. Aies donc les commandements de Dieu toujours présents nuit et jour. Tu les tiendras attachés à ta main comme un mémorial éternel; et ils seront, et ils se mouveront continuellement devant tes yeux, et tu les écriras sur le seuil de ta porte, et à l'entrée de ta maison². Selon ce que dit le sage: Mon Fils, garde mes commandements, et cache-les en toi-même comme ton trésor; mon Fils, observe-les, et tu vivras; garde ma loi comme la prune de ton œil, lie-la à tes doigts; qu'elle te guide dans tous tes ouvrages, et écris-la sur les tables de ton cœur³. Tiens mes commandements continuellement liés à ton cœur: mets-les autour de ton cou comme un collier; quand tu marcheras, qu'ils marchent avec toi: qu'ils te gardent quand tu dormiras; et aussitôt que tu seras éveillé, entretiens-toi avec eux; parce que le commandement est un flambeau, et la loi est une lumière; et la répréhension qu'elle nous fait de nos fautes, est la voie de la vie⁴.

Voilà donc ce que produit l'amour de Dieu: un inviolable attachement à sa loi, une application à la garder, un soin de se la tenir toujours présente, de la lier à ses mains, et de ne cesser jamais de la lire, de l'avoir toujours devant les yeux. Qu'elle n'y soit pas comme une chose morte, mais comme un objet qui se présente, et se remue continuellement devant nos yeux, pour exciter notre attention. Écrivons-en les sentences à l'entrée de notre maison, afin qu'autant de fois que nous y entrons, le souvenir s'en réveille. Les Juifs le pratiquaient ainsi à la lettre, et ils écrivaient en effet des sentences choisies de la loi, non-seulement pour les mettre à l'entrée de leurs maisons, mais encore pour les rouler autour de leur tête, en sorte qu'en se mouvant continuellement devant leurs yeux, ils n'en perdissent jamais la mémoire. Mais toi, ô Juif spirituel! accomplis tout cela en esprit; aies les préceptes de Dieu toujours présents à ton esprit, pour les méditer et les accomplir dans tous tes ouvrages. Et tout cela, parce que tu aimeras le Seigneur ton Dieu; parce qu'on ne peut l'aimer sans lui obéir, ni lui obéir sans l'aimer. Ce que le Sauveur explique en disant: Si vous m'aimez, gardez mes

¹ Deut. VI, 5 et suiv. — ² Ibid. 7, 8, 9. — ³ Prov. VII, 1, 2, 3. — ⁴ Ibid. VI, 21, 22, 23.

commandements; et réciproquement: Celui qui garde mes commandements est celui qui m'aime¹. Il ne suffit pas de garder l'extérieur de la loi: l'âme de la loi, c'est de la garder par amour: l'effet de l'amour est de garder la loi. N'aimons pas en paroles ni de la langue, mais en œuvre et en vérité². De belles spéculations, de beaux discours, ce n'est pas là ce qui s'appelle aimer; il faut venir à la pratique. Des pratiques extérieures, ce n'est pas là ce qui s'appelle observer la loi: l'âme de la loi est d'aimer et de faire tout par amour; le reste n'est que l'écorce et l'extérieur de la bonne vie.

XLV^e JOUR.

La loi inculque l'amour de Dieu avec une nouvelle force.
Deut. X, 12 et suiv.

Continuons à considérer le commandement de l'amour de Dieu, comme il est écrit dans la loi³. Et maintenant, Israël! qu'est-ce que te demande le Seigneur ton Dieu, si ce n'est que tu le craignes, et que tu marches dans ses voies, et que tu l'aimes, et que tu le serves de tout ton cœur et de toute ton âme, et que tu gardes les commandements du Seigneur, et ses cérémonies que je te commande aujourd'hui, afin que tout bien t'arrive et que tu sois heureux? Regarde: le ciel et les cieux des cieux, ce que le ciel a de plus impénétrable est au Seigneur ton Dieu, et la terre et tout ce qui y est contenu; et toutefois le Seigneur s'est attaché à tes pères, et les a aimés; et il a choisi leur postérité après eux, c'est-à-dire vous, parmi toutes les nations, comme vous le voyez aujourd'hui. Circoncisez donc votre cœur, et n'endurcissez point contre Dieu votre col inflexible et indomptable, pour secouer le joug de sa loi; parce que le Seigneur votre Dieu est le Dieu des dieux, et le Seigneur des seigneurs; le Dieu grand, puissant, terrible, qui n'a point d'égard aux personnes, ni ne reçoit les présents. Il fait justice au pupille et à la veuve; il aime l'étranger, et lui donne son vivre et son habillement partout où il va. Vous donc aimez aussi les étrangers, parce que vous avez été étrangers dans la terre d'Égypte. Vous craignez le Seigneur votre Dieu, et vous ne servirez que lui seul; vous lui serez attachés, et vous jurerez en son nom, comme au seul nom qui est pour vous éternellement vénérable et saint. Il est votre gloire et votre Dieu, qui a fait les choses terribles et merveilleuses que vous avez vues. Vos pères sont entrés en Égypte au nombre de septante, et le Seigneur vous a multipliés comme les étoiles.

Dieu explique, par ces paroles, non-seulement l'obligation, mais encore les motifs de l'aimer. Pesez ces paroles: Et toutefois le Seigneur s'est attaché et collé à vos pères, et les a aimés. Rendez-lui donc amour pour amour, et attachez vous à lui. Pesez ce mot.

Pesez ensuite, dans les versets 18 et suivants, les perfections de Dieu et ses bontés, que vous devez

¹ Joan. XIV, 15, 21. — ² I. Joan. III, 18. — ³ Deut. X, 1 et seqq.